



**TALENTS CONTEMPORAINS**

LE QUOTIDIEN DE L'ART / FONDATION FRANÇOIS SCHNEIDER / SEPT 2013

PAGE VI

# LES TALENTS CONTEMPORAINS 2011 S'EXPOSENT À WATTWILLER

PAR JULIE PORTIER

## Émilie Brout & Maxime Marion (nés en 1984 et 1982)

Dans les montages d'Émilie Brout & Maxime Marion, les images produites, reproduites, partagées et rediffusées, rincées et essorées de leur aura et de leur sens, retrouvent le pouvoir de raconter de nouvelles histoires. *Dérives* est un métrage infini composé de 2 000 extraits de films dont le personnage principal est l'eau, dans tous ses états et toutes ses humeurs : océan déchaîné ou rivière paisible, dans un verre ou un aquarium, sanglot ou pluie battante... De *l'Arroseur arrosé* des frères Lumière au *Titanic* de James Cameron, toute l'histoire du cinéma, ses genres et ses poncifs sont engloutis dans ce scénario monomaniacque et pourtant très riche en rebondissements. Selon les variations de débit, l'on passe en quelques plans (d'eau) de la comédie romantique au film catastrophe filtré par l'impression de déjà-vu, ce avec une cohérence narrative grisante due à un logiciel de montage en direct mis au



Émilie Brout & Maxime Marion, *Dérives*, 2013, installation vidéo générative. © André Morin.

point par les artistes, qui redéfinit sans cesse de nouvelles combinaisons d'images. La source est intarissable, l'énergie dramatique renouvelable à l'infini, ou presque : il faut deux semaines de visionnage jours et nuits pour voir jouer chaque plan deux fois. ■



Laurent Faulon, *Onde*, 2004, containers à déchets en plastique, eau colorée, haut-parleurs, dimensions variables. © André Morin.

## Laurent Faulon (né en 1969)

Les installations visuelles, sonores et olfactives de Laurent Faulon immergent le visiteur dans des ambiances étranges, burlesques et glauques, où l'humour est l'ingrédient du drame apocalyptique. Son esthétique du disqualifié, du rebut, dans la rouille ou le cambouis, tend un miroir à la société postindustrielle angoissée par la catastrophe qu'elle a elle-même préparée. L'eau - souvent souillée - est un motif récurrent dans l'œuvre - comme pour *Onde* où elle joue un spectacle ambiguë, digne d'un bal de morts-vivants. Remplissant à ras bord de grandes poubelles collectives, elle s'anime à la surface dans une chorégraphie synchronisée de vaguelettes, produites par les vibrations de haut-parleurs. ■